

## RÉFORME, MANUELS, COMMUNICATION

Daniela STOENESCU

Les professeurs de français sont les pionniers de la réforme avant la lettre. La réforme officielle de l'enseignement préuniversitaire a été déclarée en 1998 mais les professeurs de français ont toujours fait de la réforme. Ils ont eu l'avantage d'une formation initiale d'exception, (dès 1984 – T. Cristea posait à notre disposition "Linguistique et techniques d'enseignement" pour ne citer qu'un de ses ouvrages fondamentaux pour la formation des professeurs de français) doublée d'une bonne information et d'une disponibilité pour le changement et l'échange dans le cadre propice offert par la formation continue avant et après la Révolution.

Néanmoins, cette formation initiale dont nous avons été les bénéficiaires est devenue un désavantage dans la pratique professionnelle, une rupture s'étant créée entre nos exigences et le système (nos instruments de travail, les manuels, ne correspondaient pas, de certains points de vue, à nos attentes, attitude hostile envers l'enseignement des langues modernes qui pour une période, ont été traitées de dextérités).

D'où la difficulté de la mission du professeur de français de survivre, de se battre dans un système où l'enseignement des sciences, et surtout des mathématiques, avait un statut privilégié.

L'enseignement du FLE est étroitement lié à l'usage des manuels.

Les manuels uniques avaient des points forts – une bonne structuration de la matière, l'existence des textes littéraires authentiques, distribution gratuite – et des points faibles – présentation peu attractive, absence des images en couleurs, vocabulaire imposé par une thématique assez rigide, le manque de naturel et de spontanéité qui ne favorisait pas une compétence de communication dans la vie réelle. En dépit de tout ça, nous avons fait de notre mieux, nous avons travaillé dur et avec beaucoup d'amour pour promouvoir le français et en faire une discipline aimée.

Après 1990 on assiste avec joie à la "renaissance" de l'enseignement des langues modernes: nouvelle mentalité, mode des langues, réintroduction de l'étude des langues à partir du

primaire. L'effort des professeurs de français d'adapter leur démarche aux nouvelles exigences n'est pas négligeable.

Il y a d'une part une "cosmétique" des manuels déjà existents, et de l'autre une pénurie de manuels pour le primaire. On travaille assez longtemps sans manuel. C'est une transition assez douloureuse. Le professeur doit se débrouiller par ses propres moyens et par amour du français il crée ses propres leçons qu'il écrit au tableau, faute de possibilité de photocopie. C'est le temps à la recherche, un temps "romantique" qui a plu aux élèves malgré leur peine d'écrire chaque fois la leçon nouvelle. Ils m'ont avoué après des années que ce qu'ils ont appris pendant ce temps-là a été une base solide et qu'ils ont atteint une bonne maîtrise du français en s'appuyant sur l'écrit. Plus tard, à la fin du lycée, c'est le français qu'ils ont choisi pour l'épreuve de langue au bac et comme étudiants en sciences économiques, leurs connaissances de français les ont beaucoup aidés lorsqu'ils sont allés en France lors d'un échange.

Le manuel de français pour la II<sup>e</sup>, première année d'étude (Ed Hatier Didier) est accueilli avec beaucoup d'enthousiasme et reste, jusqu'à présent, l'un des meilleurs. C'est un bon début dont la continuation tarde et nos clients deviennent impatients surtout que nos concurrents, les professeurs d'anglais sont plus gâtés que nous, de ce point de vue.

Les manuels des Ed. Humanitas attirent aussi l'attention du marché. Ce sont des instruments de travail très appréciés par les professeurs et par les élèves.

Les manuels destinés à l'enseignement du français L2 paraissent très tard, en 2001. A présent il y a une abondance qui frise l'inflation. On ne peut plus s'en plaindre.

L'acquisition de la compétence de communication dans un cadre européen est favorisée par les manuels actuels. Les démarches méthodologiques se fondent sur une analyse préalable des besoins langagiers du public visé. La centration sur la méthode a cédé le pas à une centration sur l'apprenant.

En privilégiant la communication on considère l'apprenant comme le "centre du processus".

Les activités de classe visent l'acquisition des compétences de communication réelle.

Dans une classe de langue on ne privilégie pas des aptitudes prises isolément, c'est plutôt avec "des transferts" que l'on travaille.

L'enseignant moderne "laisse parler les élèves". La conception d'une forme d'enseignement orientée vers la communication orale valorise les moments où ce sont les apprenants qui prennent la parole, où les activités proposées permettent une décentration de ce médiateur si présent qu'est le professeur. Le système de régulation de la parole, le cadre participatif constituent des indices qui révèlent les conceptions sous-jacentes de l'enseignement, des traces permettant d'appréhender l'évolution d'une culture éducative ou sa métamorphose.

Le professeur moderne qui laisse parler les élèves est plus proche des apprenants en leur donnant plus de confiance en eux-mêmes.

L'utilisation des méthodes interactives, permet à l'enseignant de mieux sentir où se situent les difficultés des apprenants dans le processus d'apprentissage.

Le professeur est l'animateur d'un processus qui reconnaît l'importance de la pratique et qui favorise l'épanouissement personnel de l'apprenant.

Participer verbalement à l'interaction ou mieux manifester son esprit critique est le signe d'une indépendance intellectuelle (un objectif de l'éducation)

Cependant:

- On ne peut pas tout travailler en groupes ou sous-groupes.
- Il y a la tendance de négliger l'écrit en faveur de la domination de l'oral.
- Le professeur a le devoir d'ouvrir tous les canaux de communication pour les différents profils pédagogiques de tous les apprenants.
- On ne conçoit pas une compétence de communication sans maîtrise de l'écrit.
- La pratique a montré que ce que l'on gagne du côté de la spontanéité et de l'improvisation, on perd du côté de l'exigence. Pendant notre scolarité c'était une honte de faire une faute de langue en français. On était très soucieux à cet égard. Maintenant il est préférable de faire la correction des fautes des apprenants à la fin de leur intervention.